

SANTÉ

societe.union@sonapresse.com

Brèves

INFARCTUS : LES FACTEURS DE RISQUE MÉCONNUS

L'accumulation de cholestérol dans les artères ou le vieillissement ne sont pas les seules causes d'infarctus. Parfois, le détonateur est un élément externe. La chaleur, les bains trop chauds, le froid, le virus varicelle-zona, le grignotage nocturne, la pollution, le bruit des avions, la tristesse sont entre autres des facteurs de risque de l'infarctus.

IL PERD LA VUE APRÈS AVOIR PASSÉ LA NUIT À JOUER SUR SON SMARTPHONE

Dans un communiqué, l'hôpital de Songgang à Shenzhen en Chine rapporte le cas d'un homme ayant perdu la vue de l'œil gauche après avoir passé la nuit à jouer sur son téléphone portable. Le Chinois, dont l'identité n'a pas été dévoilée, est resté collé à son écran toute la soirée jusqu'au petit matin. Après quelques heures de sommeil, l'homme se réveille et reprend directement son activité. Mais cinq minutes après, il ne parvient plus à voir de son œil gauche.

ATTENTION AU SYNDROME DU "POUMON DE LA COUETTE EN PLUMES"

Essoufflement, malaises, fatigue... Un Britannique de 43 ans a souffert de ces symptômes sévères pendant plusieurs mois, après avoir opté pour un oreiller et une couette de lit en plumes. Un syndrome qui a un nom : le poumon de la couette en plumes, alertent les médecins. Après avoir reçu un traitement à base de corticostéroïdes et troqué sa literie en plumes contre une couette et un oreiller synthétiques hypoallergéniques, le patient a vu ses symptômes complètement disparaître.

ATTENTION AUX EXCÈS DE SUCRE LE WEEK-END

Vous avez l'habitude de faire attention toute la semaine et vous laissez aller à quelques écarts le week-end ? Mauvaise idée. Un excès de sucre sur deux jours seulement suffirait à aggraver une inflammation intestinale chez les personnes sujettes aux colites, selon une nouvelle étude publiée dans la revue Scientific Reports. Rassemblés par P.M.M

Soins médicaux en milieu rural : le repli des villageois

Prissilia M.MOUIITY
Libreville/Gabon

OLIVIER Sandou, la soixantaine, vit à 50 kilomètres de la ville de Lambaréné. Victime d'un accident champêtre, il attend une opportunité pour se faire ausculter par des spécialistes de santé, plutôt que de se rendre dans la structure de santé la plus proche. Comme lui, Rosine Azizet, 52 ans, présente les signes d'une affection gynécologique depuis plusieurs mois. Mais hésite encore à rencontrer un spécialiste en la matière.

Ces deux cas de patients vivent en zone rurale. Précisément à Benguie, dans la province du Moyen-Ogooué. Dans cette partie du Gabon, l'enclavement, la pauvreté, l'inégale répartition des structures sanitaires ou des médecins ne sont plus les seuls obstacles à l'accès aux soins de santé des ruraux. Le repli des villageois, la négligence, pis, l'ignorance sont des véritables freins pour leur prise en charge sanitaire. Les populations, vieillissantes en zone rurale, n'ont malheureusement pas le réflexe de se rendre dans un dispensaire dès les premiers signes des maladies dont elles souffrent. Elles attendent que leur état de santé se dégrade d'abord avant de se précipiter vers l'hôpital le plus proche.

C'est malheureusement le constat fait à Benguie, au vu des cas de maladies avancées enregistrés lors d'une caravane médicale, conduite par des médecins de la mission médicale chinoise le 15 novembre dernier. Les problèmes ophtalmologiques et stomatologiques, les infections cutanées et bien d'autres encore sont négligés dans les villages. Il faut attendre des occasions comme des caravanes médicales pour qu'un diagnostic soit établi, sinon avoir recours à la médecine traditionnelle ou développer des pratiques telles que l'automédication. Plusieurs facteurs expliquent cette situation, à savoir l'ignorance, la négligence,



Les populations des zones rurales consultent rarement des médecins pour diverses raisons.

voire la mobilité souvent reliée au sentiment subjectif de l'éloignement et à la difficulté de se rendre en des lieux non familiers. En un mot, à sortir de sa zone de confort... villageois.

On comprend que même si la prise en charge sanitaire des ruraux est très faible, elle ne résulte plus uniquement de l'ajustement structurel ou de la crise économique. Il existe

également des facteurs socio-culturels qui, malgré les efforts de l'État, rendent l'accès aux soins quasi incertain pour les populations rurales, du fait des habitudes ancrées en elles.

La honte de certaines maladies, un obstacle

P.M.M.
Libreville/Gabon

SI la précarité et l'enclavement rendent difficile l'accès aux soins de santé en milieu rural, il existe d'autres facteurs sociaux qui sont un véritable obstacle dans la prise en charge médicale des ruraux. Des facteurs intimement liés aux comportements, aux mentalités et aux croyances des villageois. Parmi lesquelles l'ignorance, mais surtout la honte de certaines maladies. En effet, la considération qu'ont les villageois pour certaines maladies est une raison pour lesquelles ces

derniers ne se font pas consulter, bien qu'ayant à leur portée, pour certains, des structures de santé de proximité, des programmes de consultations gratuites etc. Les maladies gynécologiques et les Infections sexuellement transmissibles (IST) font partie de ces pathologies dites honteuses. Et même si les conséquences de celles-ci sont connues par les villageois, cela ne semble pas les inquiéter. Ils préfèrent en mourir plutôt que d'affronter le regard d'un médecin ou d'être soumis à un examen médical...

Plusieurs exemples illustrent ces faits. À Benguie, un village situé à près de 50 km de la ville de

Lambaréné, un quinquagénaire voulant bénéficier des consultations médicales gratuites données par des médecins chinois venus de Libreville, se plaint des douleurs articulaires avant d'avouer, plus tard, qu'il souffre d'une hernie depuis plusieurs années. La honte de cette maladie l'obligerait à se replier sur lui-même, plutôt que de se rendre dans un hôpital.

Face à cela, il est judicieux d'amener les populations, à travers des sensibilisations, à changer de comportements face aux maladies qui peuvent les affecter et leur être fatales en cas de déni de la réalité.